

Volume 19, n° 3

Automne 2009

Nouveau Ailes

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec

Les insectes



et leurs plantes hôtes



Sommaire

- 2 Histoire d'une photo : Premier prix de notre concours**
par Denis Dumoulin
- 3 Mot du président**
- 3 Mot du rédacteur**
- 4 La petite vie d'un ptérophore**
Cnaemidophorus rhododactylus
par Stéphane Dumont
- 6 Un Curculionidae bien distinctif**
Mononychus vulpeculus
par Claude Tessier
- 7 *Synageles venator* à Québec.**
par Claude Simard
- 8 Les œufs de papillons**
par Chantal Hamel-Kropf
- 9 Retour sur le congrès**
par Alain Massé
- 10 L'Association des Entomologistes Amateurs en photos**
Congrès 2009
- 12 Concours de photos**
Pour revoir les photos présentées au congrès
- 14 Rallye du congrès**
Saurez-vous faire mieux que les participants?
par Jean-Philippe Mathieu
- 15 Chronique bio-entomologique :**
Thomas W. Fyles (1831-1921), prêtre anglican,
professeur de sciences naturelles et entomologiste
par Mélanie Desmeules
- 16 La chenille à houppes jaunes**
Orgyia defnita
par Marc Ludvik
- 17 *Sentinels on the Wing* :**
Rapport sur l'état de la conservation des papillons
au Canada
par Stéphane Dumont
- 18 Tour d'horizon**
Recherche de mentions pour le prochain numéro
par Alain Massé
- 18 Captures sensationnelles et surprenantes**
Scaphinotus viduus
Par Claude Chantal
- 19 Avis de renouvellement**
Formulaire à remplir pour votre abonnement 2010
- 20 Solutions des jeux**
Concours de photos, rallye du congrès
- 20 Épinglette à l'effigie de l'AEAQ**
- 20 Dernier avis**
Pour les retardataires 2009

Histoire d'une photo : Premier prix de notre concours

Texte et photos Denis Dumoulin

J'ai toujours été fasciné et émerveillé devant ces insectes spectaculaires qui sont tout simplement magnifiques et passionnants à observer.

J'ai eu la chance cet été grâce à un de nos membres, Georges Lachaine, un photographe émérite que j'ai accompagné le 24 juin 2009 à Laval, d'observer et photographier

ces insectes fascinants, principalement *Megarhyssa macrurus lunator*, *Megarhyssa atrata lineata* et *Megarhyssa greenei*.

M. Lachaine a découvert un lieu propice dans une forêt mature à Laval où un très grand nombre de ces hyménoptères ont élu domicile. Elles étaient principalement actives sur des hêtres morts. Je n'avais jamais eu la chance d'observer un si grand nombre de *Megarhyssa*. Ce sont des insectes idéaux pour la photographie, de véritables mannequins parés de leurs plus beaux atours, elles se laissent aisément approcher, ce qui nous laisse tout le loisir de les prendre en photo. J'ai de plus réussi de magnifiques photos, dont celle que l'on retrouve sur la page couverture de cette revue, qui m'a valu le premier prix du concours de photo qui a eu lieu lors de notre congrès annuel. Pour la réussir, j'ai utilisé mon appareil Canon 40D, avec un objectif macro Sigma 180 mm et trois flashes. Un flash annulaire Canon MT-24EX avec deux têtes amovibles a servi de flash maître. Un flash cobra, configuré en esclave pour qu'il se déclenche un millième de seconde après le flash maître, a permis de créer un halo de reflets dans l'arrière-plan grâce au reflet d'un troisième flash sur le feuillage des arbres.



Megarhyssa macrurus lunator
Laval, 24 juin 2009

Dans le monde des insectes les *Megarhyssa* sont tout à fait uniques et majestueuses. De leur vol gracieux elles fendent l'air à une vitesse impressionnante malgré leur grande taille. Elles sont très agiles, en plus d'être équipées d'un véritable détecteur sensoriel à toute épreuve et d'une efficacité incroyable. En effet, leurs antennes sont de redoutables détecteurs de mouvements leur permettant de détecter la présence de larves de Siricidae simplement en tapotant l'écorce des arbres malades. Dès que la *Megarhyssa* détecte une larve ou du moins sa galerie, elle s'installe en prenant bien soin de lisser avec ses longues pattes arrière son ovipositeur et ses deux tiges-guides pour qu'ils forment une seule ligne très rigide. La *Megarhyssa* peut commencer à enfoncer son ovipositeur dans un orifice de l'écorce en prenant appui sur ses pattes arrière. Elle relève son abdomen très haut pour arriver à mettre son ovipositeur à angle droit qu'elle enfonce progressivement, avec un mouvement de haut en bas, jusqu'à la galerie où circulent les larves indispensables à sa progéniture.

Le bout de leur abdomen renferme une membrane rétractable qu'elles utilisent comme un treuil quand cela est nécessaire. Elles peuvent de cette façon enrouler une partie de la tige pour

(suite en page 3)

Mot du président

L'événement marquant des dernières semaines est sans contredit notre congrès assorti de notre réunion générale annuelle. Ce fut un grand succès, notamment grâce au travail d'Alain Massé, Denis Dumoulin et Jean-Philippe Mathieu. Un grand merci à vous trois et à tous les membres ayant travaillé à faire de ce week-end un franc succès.



Nous y avons accueilli plusieurs nouveaux visages, dont quatre se sont joints à l'association. Le soleil et la bonne humeur étaient de la partie; nous avons aussi eu une couple de belles surprises entomologiques. Au cours de notre réunion, nous avons voté plusieurs modifications à notre réglementation lesquelles nous permettront de faciliter notre fonctionnement. Nous devons probablement en proposer d'autres prochainement. Stéphane Dumont et Denis Dumoulin ont accepté de continuer à s'occuper respectivement de l'édition de *Nouv'Ailes* et de la gestion de notre site Web. Nous apprécions grandement vos efforts Messieurs. Le comité exécutif a été réélu en entier. Merci pour votre confiance. Alain Massé organisera à nouveau notre congrès en 2010; encore un beau congrès en perspective.

Dès le retour du congrès, les activités ont repris de plus belle. Les membres du Ca ont autorisé l'achat d'un nouveau logiciel visant à en remplacer un autre devenu désuet pour notre site Web. La section Montréal a déjà trois activités à son actif et a élu ses nouveaux représentants au Ca. Alain Massé remplace Yohann Racine et secondera Denis Dumoulin qui reste en poste. Merci Yohann pour tous les services que tu nous as rendus et bienvenue Alain. Stéphane Dumont a accepté de demeurer en poste comme délégué aux communications pour la section Montréal. N'oubliez pas de suivre les développements des programmations de nos deux sections en consultant notre site Web. À la prochaine.

Claude Chantal, président de l'AEAQ

info@aeaq.ca



(suite de la page 2)

prendre un meilleur appui et enfoncer celle-ci plus facilement. De la même façon, ce treuil naturel lui permet de retirer son ovipositeur. Les *Megarhyssa* sont rarement seules; quand vous en voyez une il y en a d'autres pas très loin et plusieurs indices trahissent leur présence.



Souvent des tiges-guides ou même des ovipositeurs restent coincés et bien visibles dans les trous et fissures de l'écorce des arbres malades généralement défoliés ou morts. Un attroupement de mâles précède l'émergence des femelles qui sont fécondées dès qu'elles s'extirpent de leur galerie.

Une autre famille d'insectes tout à fait exceptionnels que je vous invite à observer. Une mise en garde en terminant : attention lorsque vous les manipulez car, d'un mouvement vif, elles sont capables de vous transpercer la main de leur ovipositeur. Un de nos membres a déjà goûté à leur médecine et l'ovipositeur est passé à travers un de ses doigts. Il faut toujours les maintenir par l'ovipositeur pour plus de sécurité. Je les manipule depuis des années et il ne m'est jamais rien arrivé; vaut mieux prévenir que guérir.



Mot du rédacteur

Quelle belle fin d'été! Il faut dire qu'avec le mercure qui ne montait pas en juin et un mois de juillet pluvieux, ce n'était pas difficile de faire mieux. Vous le savez probablement mais notre mois de juillet 2009 fut le moins ensoleillé des cinquante dernières années! Vous aussi vous avez probablement fait moins de sorties en début d'été qu'à l'habitude. Pour ma part, mon été entomologique n'a vraiment débuté que dans la semaine précédant notre congrès. Et quel congrès mes amis, une belle organisation menée par Alain Massé qui nous a proposé un raz-de-marée d'activités. Vous pourrez en ressentir le ressac dans ce numéro puisque ce congrès, riche en émotions, nous apporte une belle récolte d'idées se matérialisant en plusieurs pages pour *Nouv'Ailes*. D'abord, Alain nous dresse un bilan de ce magnifique week-end. Encore bravo Alain. Nous avons ensuite notre habituel retour photos sur le congrès dans nos pages centrales : que de souvenirs! J'y ajoute aussi les légendes à associer aux photos de notre concours : pourrez-vous vous rappeler la bonne correspondance? Par vote populaire, c'est une des photos de Denis Dumoulin qui a remporté la palme. La photo primée se retrouve en page couverture et Denis commente ensuite son histoire. Quel raconteur! Jean-Philippe Mathieu nous a préparé un superbe rallye, et à la demande générale, nous vous présentons à nouveau ses fameuses énigmes. Nous avons décidé d'y inclure la performance des participants, pourrez-vous faire mieux? Parlant de demande générale, je n'ai pas oublié de mettre la petite annonce pour les épinglettes... Quelques belles prises aussi à Contrecoeur par la famille Hardy : dont celle de la plus jeune participante du congrès qui a réussi à conserver son petit papillon rare (*Heliothis acesias*) malgré les offres d'échange (dont une contre une lampe de poche de la part de Léo-Paul Landry, dit-on!), puis la capture par papa Martin du carabe qui a mené à la production d'un article par Claude Chantal. Lors de ce week-end, j'apprenais que Chantal Hamel-Kropf préparait un article sur les œufs de papillons, il m'est arrivé dans les jours suivants. Claude Tessier et moi-même en avons profité pour échanger de vive voix sur ce numéro; pas toujours évident de travailler sur *Nouv'Ailes* d'une extrémité à l'autre de l'autoroute 20! Claude avait déjà décidé d'écrire sa chronique sur son petit Curculionidae et moi sur mon ptérophore; nous trouvions que cela irait bien avec le thème du congrès, soit *les insectes et leurs plantes hôtes*. J'avais aussi en tête ma critique sur le rapport de *l'état de la conservation des papillons au Canada*. Quand je dresse un tel bilan du congrès, je comprends pourquoi nous réussissons, pour la seconde fois, à faire un numéro de vingt pages! Et, je dirais même plus, un numéro de vingt pages sans procès-verbal, mais avec l'avis de renouvellement, je sais... Dire que juste avant le congrès, je n'avais en poche que la belle histoire de cette minuscule araignée de Claude Simard. Le congrès fut donc très productif pour *Nouv'Ailes*.



Pour compléter, Mélanie Desmeules nous présente un autre pan de notre histoire entomologique avec sa biographie de Thomas W. Fyles, Marc Ludvik explore le cycle de vie de la chenille à houppe jaune et Alain Massé nous rappelle de lui envoyer nos belles mentions 2009 pour la chronique *Tour d'horizon*.

Bonne lecture!

Stéphane Dumont, rédacteur de *Nouv'Ailes*

nouvailles@aeaq.ca



La petite vie d'un ptérophore

Depuis maintenant 7 ans, de beaux petits lépidoptères sont remarqués dans la cours arrière de ma résidence. Au fil des ans, j'ai cumulé pas mal d'observations sur ces jolis ptérophores; voici les grandes lignes de mes rencontres avec cette espèce.

Le 13 novembre 2004, je participe pour la première fois à la *rencontre annuelle d'identification de lépidoptères* de Mont St-Hilaire. J'y arrive avec une boîte d'une quarantaine de spécimens placés temporairement dans la famille des *Aucuneidea*. Au cours de cette enrichissante journée où la plupart de mes spécimens ont été identifiés, Jean-François Landry remarque et identifie mes 2 premiers spé-



L'espèce est de bonne taille pour un microlépidoptère

cimens de *Cnaemidophorus rhododactylus* (8 juillet 2002, Laval) en me demandant si je les avais capturés près d'un rosier. À la surprise de certains participants dont Léo-Paul Landry et Jean-Guy Bellerive (tous deux de la région de la Mauricie) mon lieu de capture n'a rien de bien exotique: la cours arrière de ma résidence où se trouve en effet quelques rosiers. On m'invite à observer mes rosiers au printemps suivant. Jean-François me signale l'article de Bernard Landry



La plante hôte : un rosier rustique

paru dans *Fabriques pour la première mention canadienne* (Landry, 1990). Un courriel à Bernard Landry m'indique qu'il a aussi obtenu la première mention

canadienne (Landry, 1990). Un courriel à Bernard Landry m'indique qu'il a aussi obtenu la première mention

québécoise le 28 juin 1991 tout près de la chute de Luskville (Landry et Landry, 1992). L'espèce ne semble pas très répandue au Québec.

Durant l'hiver 2005, je m'équipe d'une bonne petite caméra numérique avec option macro (Nikon *Coolpix* 4100), un beau modèle pour l'époque qu'on pouvait enfin se procurer pour moins de 300\$ (bien sûr aujourd'hui on a des caméras de meilleure qualité pour moins de 150\$). Mes premières séries de photos entomologiques mettront en vedette ce *Ptérophore de l'Églantier*, comme on l'appelle en Europe.

En juin 2005, je remarque un bon nombre de chenilles sur les bourgeons d'un de mes rosiers. Je m'attends donc à avoir quelques



Les pupes et les adultes se retrouvent sous les feuilles

adultes pour le début juillet... Le 23 juin, je dois préparer des bouquets de fleurs pour les enseignantes de mes filles et les seules fleurs qui ont un peu d'allure sont mes roses. Pour éviter qu'elles ne se blessent avec les épines, je commence à les enlever et je découvre des chrysalides avec les couleurs brunes des adultes. Et bien ce matin-là, j'examine mon rosier pour y trouver 4 adultes et 25 chrysalides. Du 23 au 30 juin, je fais plusieurs observations sur les chrysalides et les adultes dont je note la présence jusqu'au 10 juillet.

Le 3 décembre 2005, à la *rencontre annuelle d'identification de Lépidoptères* de Mont St-Hilaire j'y présente un cartable avec bon

nombre de mes photos de chrysalides et d'adultes. Avec ce bagage d'observations je suis apte à reconnaître cette espèce et



Boutons floraux endommagés



Chenilles au mois de juin

un des participants, Henri Miquet-Sage, grand amateur de coléoptères, se présente avec une boîte contenant certains

lépidoptères à identifier où j'y reconnais des spécimens de *Cnaemidophorus rhododactylus*. Juste pour être certain, je demande confirmation de mes identifications à Jean-François Landry. Puis en lisant les étiquettes sous les spécimens on peut y lire 4-VII-1986, 12-VII-1986, 10-VII-1988 à Mont St-Hilaire, soit trois captures avant la première mention canadienne!

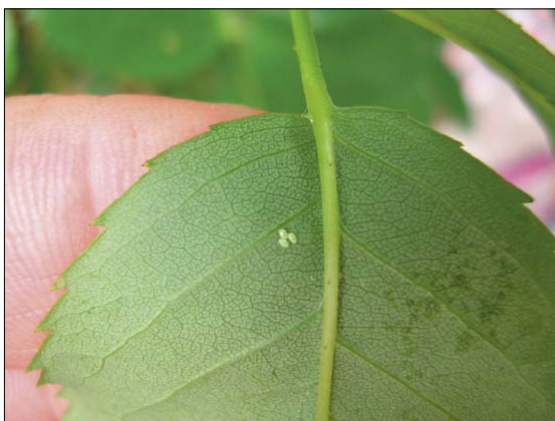


Succession de coloration pour les pupes

ne! Ces captures, à la lumière, furent faites à la résidence d'Henri Miquet-Sage, tout près d'une haie de rosiers.

Au printemps 2006, je m'y prends plus tôt pour pouvoir photographier les chenilles. Comme mentionné par Landry (1990), les larves de *Cnaemidophorus rhododactylus* se distinguent par leur robe vert-jaune et une ligne longitudinale pourpre assez large. Ce même article décrit aussi la chrysalide de couleur vert pâle avec les ailes blanchâtres et les pattes, les yeux et les antennes noir fumée. En fait, cette couleur varie dans le temps, du vert au brun roux des adultes. Une image valant mille mots, admirez la photo avec les 4 chrysalides et l'exuvie pour voir cette progression.

Au cours des saisons 2005 et 2006, j'ai aussi pu remarquer que malgré la fréquente présence d'un piège lumineux à proximité de mon rosier, peu de papillons se retrouvaient sur le drap à moins de grands vents. Par-



Ceufs en début de juillet

fois même en grand nombre sur le rosier, les papillons semblaient en attente sous les feuilles de celui-ci. Probablement que l'idéal pour les femelles est d'attendre un partenaire sexuel directement sur la plante hôte avant de pondre. À la fin de leur période d'activité, donc à partir de la première semaine de juillet, les adultes étaient plus présents au piège lumineux et même aux lampadaires des résidences environnantes.

En fin de saison 2006, je me suis concentré sur les œufs qu'on retrouve effectivement sous les feuilles de rosiers. Ceci m'a troublé un peu car on sait bien que les feuilles tomberont à l'automne... En fait, les œufs éclosent un peu plus tard en été et des cicatrices apparaissent sur les tiges vertes

des rosiers. De petites ponctuations où j'imagine que la jeune larve se réfugie pour passer l'hiver... Mais ce n'est que mon hypothèse.

Des petites ponctuations où j'imagine que la jeune larve se réfugie pour passer l'hiver... Mais ce n'est que mon hypothèse.



Ponctuations sur les tiges

des rosiers. De petites ponctuations où j'imagine que la jeune larve se réfugie pour passer l'hiver... Mais ce n'est que mon hypothèse.

Au congrès 2006, à Saint-Louis-de-France, Daniel Durand de Trois-Rivières nous présente des insectes photographiés dans son jardin; un *Cnaemidophorus rhododactylus* est présent. L'espèce continue son expansion. Depuis ce temps, quelques messages furent aussi remarqués sur notre site Web à propos de cette espèce. En 2007 et en 2008, j'ai encore laissé ces insectes inféoder mes rosiers. Toutes ces observations m'ont intéressé de plus en plus à ce groupe de micro-lépidoptères que sont les Pterophoridae.

Finalement en 2009, j'ai donné une chance à mes rosiers en enlevant systématiquement la plupart des larves attaquant les boutons floraux. Les batraciens de mon terrarium ont semblé apprécier!



Références :

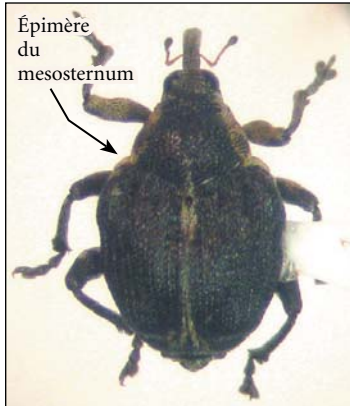
- Landry, Bernard. 1990. Première mention de *Cnaemidophorus rhododactylus* (D & S) (Lepidoptera, Pterophoridae) au Canada. *Fabreries* 15(3): 69-72.
- Landry, Jean-François et Bernard Landry. 1992. Mentions nouvelles et intéressantes de Lépidoptères dans le sud du Québec en 1991. *Fabreries* 17(2): 29-49.



Un Curculionidae bien distinctif

L'été pluvieux que nous venons juste de connaître n'a pas été un frein à ma passion pour l'étude des Dytiscidae du Québec. Souvent couvert de mon imperméable et muni de mon filet trouble-eau je me retrouvais dans des milieux humides à la recherche de ces petits insectes aquatiques.

Durant ma pause du midi, le temps d'un rayon de soleil furtif, je me trouvais dans une plaine inondée avec une végétation variée : *Carex*, *Caltha palustris*, *Iris versicolor*, *Salix*, etc. C'est alors



Épimère du mesosternum

que j'aperçus un insecte sur la tige d'un iris. J'ai souvent lu là-dessus et je savais qu'un Curculionidae est associé à cette plante mais je n'avais jamais fait une sortie pour le trouver. Et ils étaient ici ce midi-là, par dizaines. J'en ai cueilli quelques-uns.

De retour chez moi j'en place un sous le binoculaire et je découvre cet insecte, petit certes, mais d'une beauté extraordinaire :

Mononychus vulpeculus (Fabricius).

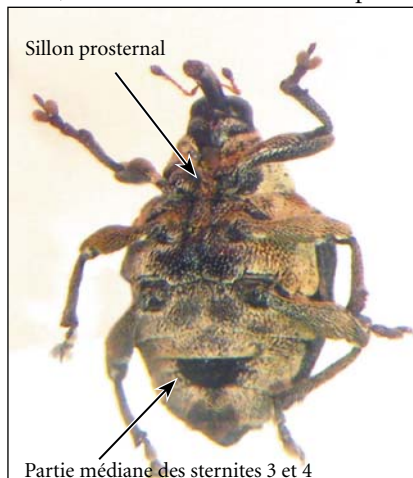


Rostre et antennes

Il fait partie de la sous-famille des Ceutorhynchinae qui sont caractérisés par les principaux caractères suivants: 1- le pygidium est exposé, c'est-à-dire qu'il est possible de le voir au bout des élytres, 2- l'épimère du mesosternum est visible en vue dorsale, entre le pronotum et la base des élytres et 3- le prosternum comporte un sillon dans lequel se loge le rostre au repos ou lorsque l'insecte s'immobilise en

présence de danger. C'est d'ailleurs ce qui frappe le plus chez *M. vulpeculus*. Ce sillon est profond, ses arêtes sont vives et il dépasse les hanches médianes. Le rostre au repos s'y loge entièrement et lorsque l'insecte meurt dans cette position, il n'est pas facile de le sortir de là.

Cet insecte d'environ 4,5 mm de long est noir luisant avec des écailles jaunâtres à divers endroits : sur la suture des élytres, sur les côtés du pronotum, sur le rostre, sur les pattes, sur



Sillon prosternal

Partie médiane des sternites 3 et 4



Vue latérale : étendue des écailles jaunâtres

sur les côtés, tantôt plutôt rondes sur les segments abdominaux et nettement allongées sur les pattes et le rostre. Les antennes sont brun clair, géniculées et avec des massues brun foncé.

Mononychus vulpeculus est le seul membre de cette sous-famille à avoir des ongles simples, une façon bien particulière de l'identifier à coup sûr. Les tarsi des pattes semblent être au nombre de quatre mais ils sont en fait cinq,

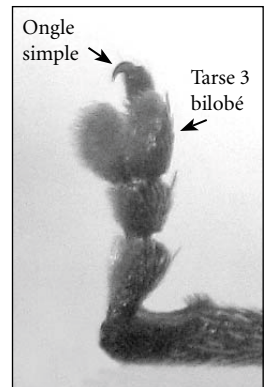
le 4e étant tout petit et logé entre les lobes du 3e article. Celui-ci arbore une dense pubescence en-dessous. Les tibias médians et postérieurs présentent une série de soies raides sur le tiers terminal.

Le pronotum est grossièrement et densément ponctué. Sur les élytres, les interstries sont deux fois plus larges que les stries et parsemées de ponctuations et de petits tubercules. Les stries elles, sont moyennement profondes avec des ponctuations rapprochées.

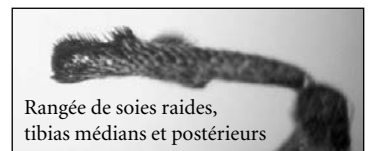
Chez la plupart des espèces de Curculionidae, le rostre des femelles est appréciablement plus long que chez les mâles. Pour *M. vulpeculus* cette différence est minimale (environ 10%) mais, par contre, la forme du pygidium est bien différente : il est convexe chez le mâle et profondément excavé chez la femelle.

En résumé, *Mononychus vulpeculus* est un autre superbe insecte du Québec qui gagne à être observé de près.

la surface ventrale en entier, sauf la partie médiane des sternites 3 et 4, et sur une courte ligne à la base du pronotum. Ces écailles sont tantôt ovales comme



Ongle simple
Tarse 3 bilobé



Rangée de soies raides, tibias médians et postérieurs



Ponctuation du pronotum et des élytres



Pénis, vue dorsale

vue latérale

Pour en savoir plus...

Arnett, R.H.Jr., Thomas, M.C., Skelley, P.E. et J.H. Frank, 2002. *American Beetles, Volume 2: Polyphaga: Scarabaeoidea through Curculionoidea*. CRC Press, Boca Raton. 861 pages.

Synageles venator à Québec.

Texte et photos Claude Simard

Première rencontre, la méprise

Le 21 décembre 2007, un minuscule point noir, que je reconnais vite comme étant un salticidé myrmécomorphe, a l'audace de descendre du plafonnier au-dessus de la table sur le journal que je lisais en déjeunant. Une belle provocation! Et une surprise évidemment, puisqu'on voit peu de Salticidae (araignées-sauteuses) dans les maisons en décembre. Bref, je capture la pauvre bête, de deux millimètres à peine, et après l'avoir mise dans l'alcool, je l'examine au binoculaire. Surprise! C'est un mâle du genre *Synageles*. Je conclus hâtivement à un jeune *S. noxiosus*. Jeune, parce que les extrémités de ses pédipalpes ne sont encore que des bulbes sans aucune aspérité. Je raisonne comme suit : mon araignée ressemble à une fourmi; elle a une première ligne blanche en travers de l'abdomen; une seconde ligne blanche derrière les yeux postérieurs, que je mets sur le compte d'une variation locale de *S. noxiosus* sans doute puisque j'en avais déjà collectionné deux au Cap-Tourmente dans Charlevoix.

Pourquoi pas *Synageles venator*? Parce que ce visiteur d'Europe et d'Asie n'était connu que de deux localités en Amérique du Nord, soit le Jardin botanique de Montréal (en 1997) et Philipsburg (en 1999). Une pareille rareté n'arrive pas comme un cadeau du ciel dans une salle à manger en plein mois de décembre... On peut toujours rêver!

Deuxième rencontre

Justement, parlant de rêves, c'est à mon réveil le 25 juin 2008 que j'aperçois un minuscule point noir immobile sur le mur de ma chambre. Pas vaillant, flâneur, paresseux mais curieux, je fais l'effort d'aller me chercher une bouteille : capture, alcool, bino, wow! Tout se précise. C'est un mâle adulte, et ce n'est pas *S. noxiosus*. Contre toute attente, c'est bien *S. venator*, la rareté continentale unique au Québec. Pas besoin d'être Indiana Jones pour trouver des trésors. Pas besoin de courir la jungle ou risquer sa vie, il suffit de siroter un bon café, de lire le journal ou de faire la grasse matinée... mais en gardant l'œil ouvert. Tout est là : salticidé myrmécomorphe, deux lignes blanches dont celle derrière les yeux postérieurs est caractéristique de l'espèce et surtout, l'identification devenue possible par l'examen des parties génitales. Le 9 mai 2009, on me gâte encore. Là, tout près, sur la vitre de mon bureau, une femelle adulte est venue me saluer. Je l'ai filmée et photographiée. Elle se promène en tenant ses pattes avant relevées, ce qui lui



La barre blanche sur l'abdomen et l'autre derrière les yeux postérieurs aident à identifier *S. venator*

donne l'air d'une fourmi. En revanche, contrairement aux fourmis que j'ai vues, elle se déplace souvent en se dandinant l'abdomen de haut en bas, ce qui lui donne un petit air léger, comme si elle s'amusait avec un ballon chemin faisant. Le 20 juin 2009, c'est une autre femelle qui se pavanait à sa façon caractéristique sur le cadre de ma fenêtre. Je me suis contenté de vérifier la présence de la 2^e barre blanche derrière les yeux postérieurs et je l'ai remise en liberté. Le 26 juin,

c'est un mâle qui arpentait la brique bordant la fenêtre. Je n'ai même pas tenté de le capturer. Le 11 juillet, un autre *S. venator* se promenait au plafond de mon bureau. J'ignore s'il a retrouvé la sortie tout seul.

Aucun doute, l'espèce est bien implantée dans les plates-bandes bordant l'édifice, et je la crois même abondante.

Hypothèse

Une question se pose : où *S. venator* a-t-il d'abord débarqué en arrivant d'Europe ? On serait en droit de penser qu'il est venu par bateau et qu'il aurait essayé à partir du port de Montréal. Mais si on admet l'hypothèse d'une arrivée à un port, on ne peut exclure Trois-Rivières, Québec, Baie-Comeau, et même Sept-Îles. Peut-on supposer une entrée par un port de la côte-est américaine? Rien n'exclut cette hypothèse, sachant qu'on a signalé *S. venator* à Philipsburg, mais il y a plus d'arachnologues (et d'inventaires) sur la côte-est qu'au Québec. Il me semblerait plutôt étonnant qu'on ait manqué pareille introduction au sud.

Revenant au Québec, on ne peut pas exclure que l'espèce aurait pu s'établir un peu partout le long du St-Laurent sans qu'on s'en aperçoive et ce, depuis peut-être plusieurs années avant le premier signalement. J'aimerais bien passer quelque temps à Sept-Îles, histoire d'aller fureter dans les endroits qu'affectionne *S. venator*, soit dans les jardins, ainsi que dans la végétation basse des dunes et des cours d'eau.

En conclusion, je m'estime très chanceux d'avoir pu attester la présence de *S. venator* en dehors des régions de Montréal et de la partie sud du Québec. Plus encore, je suis heureux qu'il m'ait suffi d'être attentif à ce qui se présentait sous mes yeux; un plaisir que je souhaite à tous ceux qui s'intéressent à la vie qui bat tout près de nous.



Pour en savoir plus ...

- Carter, C.I. 1984. A preliminary list of the spiders of Carzola (page consultée le 16 juillet 2009), [en ligne], adresse URL : <http://ebd06.ebd.csiac.es/pdfscazorla/CH83.pdf>
- Hutchinson, R. Les échos du Congrès 1999. *Nouv'Ailes* Vol. 9 no 2. p.8
- Hutchinson, R. et R. Limoges. 1998. Première mention de *Synageles venator* (Lucas) (Araneae: Salticidae) pour l'Amérique du Nord. *Fabriques* 23 : 10-16.
- Jones, D. 2001. *Guide des araignées et des opilions d'Europe*. Delachaux et Niestlé S.A., Paris, pages 160-161.
- Paquin, P. et N. Dupérré. 2003. Guide d'identification des Araignées (Araneae) du Québec. *Fabriques, Supplément* 11. 251 pages.
- Proszynski, Jerzy. 1997. Salticidae: Diagnostic Drawings Library (page consultée le 16 juillet 2009), [en ligne], adresse URL : <http://salticidae.org/salticid/DIAGNOST/synageles/venator.htm>
- Wikipedia. *Synageles venator* (page consultée le 16 juillet 2009), [en ligne], adresse URL : http://en.wikipedia.org/wiki/Synageles_venator

Les œufs de papillons

Par Chantal Hamel-Kropf

Chaque insecte provient d'un œuf. La diversité de formes et de couleurs de ces petits bijoux que sont les œufs de papillons reflète leurs diverses habitudes de vie. En effet, la forme des œufs de papillons peut être très variable : sphérique, allongée, aplatie, rectangulaire, cubique, en forme de dentelle ou de flocon, hémisphérique... Leur texture

Photo : Denis Dumoulin



Oeufs de papillon lune

peut également présenter de très variables caractéristiques : froissée, trouée, lisse, réticulée ou avec des bosses. Grâce à ces caractéristiques mais également grâce à leur orientation, à leur disposition seuls ou en groupe et à leur lieu de ponte, nous pouvons, dans bien des cas, reconnaître la famille de certains lépidoptères. On appelle le processus de ponte : oviposition. Lors de l'oviposition, la femelle produit une sorte de substance d'adhérence qui colle les œufs

Photo : Denis Dumoulin



Oeuf de monarque

d'œufs. Elle peut pondre en grappes de 3 à 7 œufs, en douzaines ou même plus. Les œufs peuvent être disposés autour d'une tige ou en rangées bien alignés. Ils peuvent même être lâchés en plein vol au hasard. Ils mesurent entre 0,2 et 2,4 mm de diamètre.

Certains prédateurs se nourrissent des œufs; les femelles ont donc développé certaines mesures de protection pour les préserver. Certaines femelles recouvrent leurs œufs de poils urticants, ou

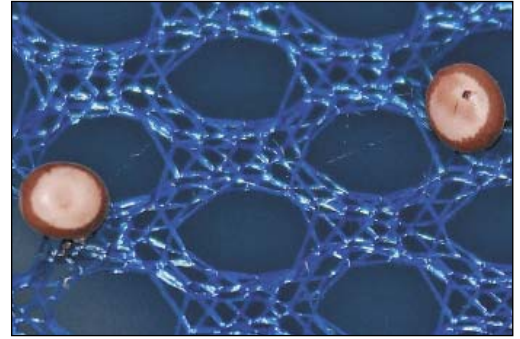
Photo : D. Dumoulin



Oeufs de saturnie cercopia

ils placent dans des endroits cachés comme dans des fissures ou à l'intérieur de tissus végétaux. Les œufs ont parfois la même couleur que l'endroit où ils sont déposés. Ce camouflage perd quelques fois de l'importance puisque certains œufs sont poisons. Les femelles prennent grand soin de choisir l'endroit de la ponte, pour la sécurité, mais également en fonction de leur régime alimentaire.

Photo : Denis Dumoulin



Oeufs de polyphème d'Amérique

Chaque espèce de papillon a sa plante hôte. Certains se nourrissent d'une seule espèce, comme la chenille du monarque qui ne mange que de l'asclépiade, tandis que d'autres sont polyphages. La femelle pond donc ses œufs sur une plante hôte afin que la chenille puisse se retrouver au bon endroit pour se nourrir dès l'éclosion. Dans le cas des espèces polyphages, elle déposera ses œufs sur la

Photo : Stéphane Dumont



Oeufs de papillon satiné

meilleure source de nourriture disponible dans le secteur de la ponte. Afin de détecter la plante hôte optimale, la femelle observe la forme et la couleur du feuillage et en perçoit les odeurs. Elle se sert de ses antennes, ses palpes, ses pattes, ses pièces buccales et de son ovipositeur pour reconnaître la nature chimique de la plante, sa texture et son taux d'hydratation. Une fois la plante choisie avec tant de soin, la ponte a lieu, et la nature suit son cours. Le miracle de la vie s'accomplit!



Pour en savoir plus... :

Chacon, Isidro et José Montero. 2007. *Butterflies and moths of Costa Rica / Mariposas de Costa Rica*. InBio : the Costa Rican Biodiversity Institute. 624 pages.

D'Abrera, Bernard. 2006. *World butterflies*. Hill House Publishers 272 pages.

Retour sur le congrès

Bonjour à tous

L'an dernier, lorsque M. Philippe Ste-Marie annonçait qu'il serait impossible pour lui d'être l'organisateur du congrès 2009, il y a eu un silence incroyable dans la salle. À ce moment-là, j'étais le petit nouveau, je venais tout juste de devenir membre de notre merveilleux groupe d'entomologistes. Et pendant une fraction de seconde j'ai failli poser ma candidature mais je me suis retenu prétextant ma méconnaissance des rouages de l'AEAQ.

Après quelques rencontres mensuelles, j'ai appris à connaître les membres et la dynamique de l'Association et lors d'une sortie photographique avec Denis Dumoulin au Jardin Botanique en février dernier, il m'a proposé d'être du comité organisateur. Et j'ai fait le grand saut en acceptant. Quand je lui ai demandé qui faisait partie du comité il m'a répondu : TOI!

Alors le boulot commençait, recherche de conférenciers, liste d'inventaire des insectes, rallye, concours photos, recherche d'un thème, conception du logo, composition de jeux de mots (en cas de pluie!) et bien d'autres petits détails.

Bilan : Ce fut un agréable week-end avec des gens passionnés et passionnants. Le plaisir de rencontrer des gens de l'autre bout de l'autoroute 20 qu'on ne voit pas assez souvent, faire la connaissance



aussi des nouveaux membres qui sont éblouis par le dynamisme, l'entregent et la générosité des participants. Le site est propice à ce genre de rencontre : le local face au fleuve, les chambres, la salle de réunion, la bonne bouffe, beaucoup d'espace pour les excursions. Bref, il faut venir l'an prochain pour participer à une activité aussi enrichissante, tant en connaissances qu'en très beaux souvenirs.

J'ai eu des collaborateurs extraordinaires que je voudrais remercier, soit Denis Dumoulin qui a su m'aider et m'orienter dans cette tâche; Jean-Philippe Mathieu qui nous a fait un rallye époustouflant et que dire du dévoilement hilarant des gagnants (un peu grâce à Stéphane Dumont - sans rancune); Claude Tessier avec son atelier de réparation de pinces fines entomologiques et sa conférence sur les dytiques; Olivier Lalonde avec sa conférence *Les insectes et leurs plantes hôtes*; à Michel Savard pour ses deux conférences (1) *La noctuelle rose de l'onagre au mont Vallin*; (2) *Découverte du plus petit anisoptère d'Amérique du Nord au Lac Saint-Jean, la nannothème d'elfe* et Yves Dubuc pour son concours photos qui a été très intéressant et qui, je l'espère, reviendra l'an prochain. Merci également à tous les participants au congrès.

Il ne faut pas oublier que l'Association sera aussi forte que ses membres le sont; l'avenir me semble très prometteur.

Alain Massé

Organisateur des congrès 2009 et 2010

amasse1@videotron.ca

Bilan statistique du congrès 2009				
Nombre de personnes	33			
Nombre d'adultes	31			
Nombre d'enfants	2			
Nombre de personnes en visite	4			
Nombre de personnes en camping	8			
Nombre de personnes en chambre	18			
Nombre de personnes vendredi	25			
Nombre de personnes samedi	31			
Nombre de personnes dimanche	29			
Séjour complet 3 jours	26 78,79%			
Séjour partiel 2 jours	5 16,13%			
Séjour partiel 1 jour	2 6,06%			
Nombre de nouveaux membres	4			
Jeux	Imprimés	Non utilisés	Utilisés	%
Connaissez-vous la morphologie de l'insecte	15	7	8	53,33%
Les 8 erreurs	15	9	6	40,00%
Entomologie 1	15	7	8	53,33%
Entomologie 2	15	8	7	46,67%
Membre actif de l'AEAQ	15	3	12	80,00%
Total des jeux utilisés	75	34	41	54,67%



L'Association des Entomologistes Amateurs du Québec

Des photos du **Congrès 2009**
C O N T R E C O E U R

7, 8 et 9 août 2009

Photo : Denis Dumoulin



Gagnants du concours de photos

Photo : Alain Massé



Photo : Stéphane Dumont



Photo : Stéphane Dumont



Photo : Stéphane Dumont



Bon travail Denis!

Photo : Denis Dumoulin



Olivier Lalonde

Photo : Alain Massé



Initiation à la miellée

Nos conférenciers



Photo : Denis Dumoulin



Michel Savard



Claude Tessier

Photo : Stéphanie Dumont

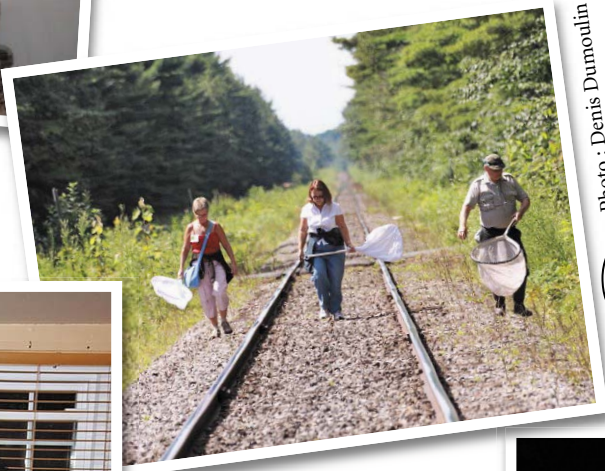


Photo : Denis Dumoulin

Envoyez-moi votre liste de captures, c'est pour la mise à jour de notre inventaire!
amassel@videotron.ca



Photo : M. Hardy

Photo : Denis Dumoulin



Belles prises de père en fille



Photo : D. Dumoulin



Photo : Denis Dumoulin

Merci Alain!

Concours de photos

Revoici les photos de tous nos participants

Pouvez-vous associer chaque photo à sa légende?



A



B



C



D



E



F

- 1- Cuvée 2009... O+ : Stéphane Dumont
- 2- Comme les 5 doigts de la main : Stéphane Dumont
- 3- Coït post-lumineux : Stéphane Dumont
- 4- Partie de jambes en l'air : David Martineau
- 5- « Doggy style » : David Martineau
- 6- Les japonais contre-attaquent : David Martineau
- 7- Mère porteuse : Denis Dumoulin
- 8- Les foreuses d'avenir : Denis Dumoulin
- 9- La pause de la vie : Denis Dumoulin
- 10- Monde cruel : Alain Massé
- 11- Je vais bientôt sortir : Alain Massé
- 12- Accouplement à trois : Alain Massé
- 13 - Je n'ai d'yeux que pour toi! : Daniel Durand
- 14 - À gauche ou à droite? : Daniel Durand
- 15 - Pause-café! : Daniel Durand

Concours photos AEAQ
Congrès 2009

Sous le thème « À l'aube de la vie »

Pour participer, vous devez :

- 1- être membre de l'AEAQ
- 2- être présent au congrès 2009
- 3- être l'auteur de la photo
- 4- respecter la date de tombée (1^{er} août)
- 5- présenter une photo prise en 2009
- 6- mettre à l'honneur la faune entomologique québécoise

Envoyez vos photos au format numérique JPG (max 2 méga-octets par photo) avant le 1^{er} août 2009 à Yves Dubuc (info@lesinsectesduquebec.com) en précisant le titre de chaque photo. Maximum de trois photos par personne.

Les gagnants seront déterminés lors d'un vote populaire pendant le congrès.

Deux prix à gagner :

- 1^{er} - Votre prochaine adhésion pour un an à l'AEAQ et 20\$ de rabais sur votre prochain achat de matériel entomologique à l'AEAQ (valeur jusqu'à 55\$)
- 2^e - Votre prochaine adhésion pour un an à l'AEAQ (valeur jusqu'à 35\$)



Les réponses se trouvent à la dernière page de ce numéro >>

Rallye du congrès

Par Jean-Philippe Mathieu

Photo : Denis Dumoulin



Dévoilement humoristique des bonnes (et mauvaises!) réponses par Jean-Philippe



Sous le thème « Les insectes et leurs plantes hôtes », voici les questions du rallye présentées au dernier congrès.

Saurez-vous faire mieux que les trois équipes participantes? Une indique qu'une équipe a bien répondu, un indique qu'une équipe a fait une erreur.

Les réponses se trouvent à la dernière page de ce numéro.

1#

a : Je suis une plante ayant cinq aiguilles, qui est souvent utilisée en ébénisterie et qui porte le nom d'un aliment souvent consommé le matin.

b : Je porte la couleur des feuilles d'automne. J'ai un grade très élevé et respecté et je m'active une fois les vieilles apparues.

2#

a : Je suis un cousin éloigné de l'asclépiade ayant une tige rappelant parfois les artères des hommes. D'ailleurs, certains de ceux-ci me nomment « tue-chien ».

b : Sur la dure couche me recouvrant, je reflète à la fois une couleur verdoyante et enflammée d'une forêt. Je porte aussi le vrai nom de ma plante hôte.

3#

a : Je suis celle qui nourrit les grands voyageurs, mais qui empoisonne les ennemis. Roses et immobiles sont mes amies au début et elles se revêtent d'un parachute à la fin de leur formation pour aller au gré du vent d'automne.

b : Malgré mon air sympathique, je suis un être empoisonné qui arbore de vives armures d'octobre.

4#

a : Je suis parsemée d'étoiles au crépuscule de l'été pour ensuite être remplie de bijoux incrustés de petits rubis à l'aube. Ils sont tant convoités que je me munis du même armement que mon parent *Rosa* pour les protéger.

b : Portant une cuirasse de cuivre bordée d'émeraudes, j'ai débarqué au Québec pour conquérir nombre de lieux et d'hôtes, mais déjà plus de 250 hôtes sont sous mon emprise implacable.

5#

a : Dans un premier temps, je suis un rayon de soleil dans une étendue de verdure pour ensuite devenir une boule lunaire se fragmentant en multiples étoiles filantes au moindre chuchotement du vent.

b : Européen de nature, j'adore virevolter dans une mer d'encre et parfois m'arrêter pour boire un coup à cette étrange mixture que certains mettent sur les grands pieds rugueux. Malgré mon nom, je ne suis ni fidèle, ni rapace.

6#

a : Malgré ma taille atteignant parfois 20 m, je tremble à l'idée de pousser à l'ombre de mes aînés. Je préfère plutôt les endroits baignés de lumière même si je dois me plier aux caprices du vent.

b : Revêtant un manteau de neige, je hante les forêts automnales au lever des constellations. Malgré ma robustesse, je craque pour les choses sucrées et fruitées.

7#

a : Je me tiens dans les champs d'où je me dresse haute et fière montrant ainsi mes colonnes de fleurs vertes qui, une fois mûries, se changent en une panoplie de petits coeurs brun roux. Malgré mon nom de famille, je ne suis pas un Nymphalidae.

b : Munis de quatre membranes semi-rigides recouvertes d'un « métal » orangé, je gambade de fleur en fleur lors des belles journées, mais en dépit de mon tempérament gai, je ne tolère aucun intrus sur mon territoire hormis les frivoles demoiselles de mon espèce.

8#

a : On me retrouve un peu partout et je sers même l'homme tant pour le nourrir que pour verdier les terrains. On me voit souvent en train de danser au gré du vent en compagnie de mes camarades.

b : Ne craignant pas l'astre de feu, je porte sur mes voiles la nuit éternelle recouvrant momentanément les fleurs dont je me nourris. Au contraire de mon nom, je ne suis pas originaire de cet état du sud.

9#

a : Je suis répandue dans de multiples habitats, mais j'ai une préférence pour les champs abandonnés. Je suis coiffée au début de la fin du solstice d'été d'un amas de petits soleils embellissant ainsi les étendues automnales.

b : Longues sont mes jambes me permettant de franchir de grandes distances en un seul mouvement. Discret je suis car j'imité la « forme » des feuilles à la perfection, mais seulement mes élans musicaux brisent le secret de ma cachette.


10#


a : Muni d'une haute tige, je suis l'un des plus grands de ma famille. Je suis toujours obligé de donner mon trésor à la fin de l'été, car les hommes sont très avides et voraces. Par le passé, j'étais souvent accompagné de deux soeurs formant ainsi un trio inséparable.

b : Je revêts un habit uniforme de la même couleur qu'un agrume unique. J'aime tellement l'or jaune que l'homme doit lutter contre moi. Alors on me considère comme ravageur plutôt que « barbier ».


11#


a : Je suis le cousin de celui qui terrorise les créatures de la nuit dans les mythes. À la base de mon pied, je suis sphérique et recouvert de plusieurs couches alors que je produis à chaque

année un feu d'artifice blanc en hauteur. Malgré l'effet que je provoque, je ne fais pas pitié. 


b : Simplement habillé d'écailles couleur terre, j'arrive ici tel un immigrant au printemps pour ensuite avoir mon statut de résident pour l'été et l'automne. Au stade larvaire, je peux manger presque tout, du pommier à la laitue! Même si on me donne ce nom, je n'ai point l'étoffe d'un guerrier de Rome. 


12#

a : Grand et majestueux, garni d'une couronne de feuilles, je suscite la convoitise de nombreux animaux pour mes fruits, en particulier le petit roux et le grand gris. Mais je suis aussi très prisé par l'homme en menuiserie pour mon excellente dureté et mon étonnante résistance. Même si je porte ce nom, je ne suis pas de cette couleur, hormis durant l'automne. 


b : Protégé par ma petite taille et par ma cuirasse, j'aime me balader d'akène en akène dont je me nourris. Bien entendu, je n'y arriverais pas sans ma bouche digne d'un nez de pachyderme! 


13#

a : De forme arbustive ou normale, je suis planté depuis longtemps pour mes fleurs, mais surtout pour mes précieuses sphères croquantes aux couleurs flamboyantes, dont je me sertis au début de la saison. Je suis employé dans de nombreux desserts, car j'ai bon goût. 


b : Revêtu d'une robe sobre cachant un secret de braise, je m'active au lever du rideau noir en quête d'amour ou pour me nourrir. D'ailleurs, j'affectionne particulièrement les « stands » éphémères sucrés et alcoolisés qui apparaissent parfois. Je porte dans mon nom un arbre fruitier. 

14#

a : Je suis de nature discrète m'étendant en rampant, ce qui m'a valu le titre de couvre-sol au même titre que l'herbe, mais malgré mes fleurs blanches, roses ou mauves qui m'embellissent durant une partie de l'été et de la chance que je peux porter à certains, je ne suis pas souvent planté. 

b : Je suis un petit soleil qui virevolte ici et là, de fleur en fleur, en compagnie de mes camarades sans me soucier de l'heure qui tourne ni des possibles ennemis aux grandes bouches blanches et aux longs cous, car je dois l'avouer, j'ai une grande (parfois trop) confiance en mon nom porte-bonheur. 

15#

a : Je suis très répandue tant en Europe qu'en Amérique du Nord ainsi que dans nombre d'habitats tels que les zones humides ou montagneuses, mais j'ai une préférence pour les clairières ou les forêts récemment brûlées. J'arbore du début à la fin de la période estivale un haut épi magnifiquement décoré de petites merveilles magenta ou pourpres, ce qui me distingue aisément. 

b : Noir avec pour seul ornement une bande blanche sur chaque


membrane écailleuse, je n'ai rien pour me vanter sauf la capacité de voler le jour au contraire de beaucoup de mes semblables. En dépit de mon nom de famille, je ne suis pas apparenté avec les formes. 

Photo : Denis Dumoulin



Les participants devaient d'abord trouver les questions, c'était pas toujours évident même avec un plan!


Chronique bio-entomologique



Mélanie Desmeules

Thomas W. Fyles (1831-1921), prêtre anglican, professeur de sciences naturelles et entomologiste

Fyles, originaire d'Enfield Chase (Angleterre), est ordonné prêtre anglican en 1862, après des études suivies à Londres. En 1864, on le retrouve au Canada où il sera missionnaire à La Prairie et Longueuil avant de s'installer à Iron Hill (aujourd'hui Lac Brome), dans les Cantons-de-l'Est, en septembre 1863. L'année suivante, il est nommé pasteur de la nouvelle église anglicane d'Iron Hill.

Peu de détails sont connus du reste de sa vie, si ce n'est qu'il fut aumônier protestant des immigrants de Québec et professeur d'histoire naturelle au *Morrin College* à Québec. Entomologiste amateur, réputé lépidoptériste, il est un des membres fondateurs des filiales de Québec (1864) et de Montréal (1873) de l'*Entomological Society of Ontario*. Il s'impliqua également dans la fondation du *Montreal Horticultural Society & Fruit Growers' Association of the Province of Quebec* (ou *Montreal Agricultural and Horticultural Society*) vers 1846. Il collabora également à quelques revues savantes telles les rapports annuels de l'*Entomological Society of Ontario* (1892), *The Canadian Entomologist* (1903), *Le Naturaliste canadien* (1895, 1903), les rapports de la Société de Québec pour la protection des plantes contre les insectes et les maladies fongueuses (fondée en 1908) et de la *Montreal Horticultural Society & Fruit Growers' Association of the Province of Quebec*. Il reçut un doctorat honorifique du *Bishop's College* de Lennoxville. Sa collection de 2300 spécimens de papillons (représentant 580 espèces) est acquise, en 1909, par le Musée de l'Instruction publique. Il passa les dernières années de sa vie à Ottawa. 

Pour en savoir plus...

Abbé Victor-Alphonse Huard .1921. The late Dr. Fyles. *Le Naturaliste canadien*, vol. XLVIII, no 4 (octobre) p. 78.



Clod

La chenille à houppes jaunes

Texte et photos Marc Ludvik

Le 30 juillet 2009, j'ai récolté, bien malgré moi, deux chenilles à houppes jaunes dans un boisé de Trois-Rivières. Je dis « bien malgré moi » car, en fait, je les ai trouvées sur mon sac à dos. C'était la première fois que je voyais une chenille de cette espèce, alors je les ai ramenées chez moi pour les identifier. Opération plutôt facile, considérant les attributs particuliers de ces chenilles.

En consultant le Guide des papillons du Québec, j'apprends que la femelle de cette espèce est aptère. Il n'en fallait pas plus pour que je décide de placer ces chenilles en élevage jusqu'à ce qu'elles deviennent des papillons avec, bien sûr, l'espoir d'obtenir des imagos de chaque sexe.

Cependant, afin de mener à bien cette expérience, il fallait d'abord que je retrouve l'arbre d'où les chenilles avaient migré vers mon sac à dos car, pour les nourrir, j'aurai besoin de feuilles. Et le plus sûr c'était de leur donner ce qu'elles mangeaient avant notre « rencontre ». Heureusement, ça n'a pas été trop difficile. Je suis retourné dans le boisé et j'ai finalement repéré une chenille sur la branche d'un aulne. Puis une 2e, une 3e et encore d'autres. J'ai cueilli quelques feuilles et j'en ai profité pour prélever deux autres chenilles afin d'augmenter mes chances d'avoir des adultes mâles et femelles.

Ensuite, pendant un mois, j'ai observé et documenté la croissance de ces chenilles. Je vous présente maintenant le résultat de mes trouvailles :

Informations de base sur l'espèce

Nom scientifique : *Orygia defnita*

Descripteur : Packard, 1864

Famille : Lymantriidae

Numéro MONA : 8314

Noms anglais : Definite Tussock Moth

Definite-marked Tussock Moth

Dans le Guide des papillons du Québec, la densité de population d'*Orygia defnita* est notée « rare ». Cependant, à l'échelle de l'est de l'Amérique du Nord, Wagner indique que l'espèce est très commune.

Ce papillon est-il réellement rare au Québec et très commun un peu plus au sud? C'est possible mais je ne le sais pas. Quoiqu'il en soit, il semble bien établi en Mauricie puisqu'il a été récolté dans quelques localités de chaque côté de la rivière Saint-Maurice : Lac-à-la-Tortue, Mont-Carmel, Saint-Gérard-des-Laurentides et Saint-Mathieu. On peut maintenant ajouter Trois-Rivières à cette liste.

La chenille

Comme on peut le voir sur la photo, cette chenille est caractérisée par la présence de quatre houppes de poils jaunes et de trois « plumeaux » de poils noirs, deux près de la tête et un à l'autre bout du corps.



Selon certaines sources, il vaut mieux éviter de manipuler ces chenilles car les poils peuvent causer des irritations.

Les quatre che-

nilles que j'ai observées ont complété leur métamorphose imaginale. Et, par le plus grand des hasards, j'ai obtenu deux femelles et deux mâles.

Au terme de leur croissance, les chenilles qui sont devenues des mâles mesuraient environ 24 mm de long, alors que les futures femelles étaient un peu plus longues. Elles mesuraient entre 26 et 30 mm.

Les plantes hôtes

Le tilleul d'Amérique (*Tilia americana*) et le bouleau blanc (*Betula papyrifera*) sont considérés comme les plantes hôtes préférées de la chenille à houppes jaunes.

La liste des plantes hôtes contient d'autres essences de feuillus. Mais l'aulne n'y est pas mentionné. Or, à moins que je me sois trompé, c'est sur un jeune plant d'aulne (possiblement *Alnus rugosa*) que j'ai trouvé ces chenilles à houppes jaunes...

Le cocon

Le cocon est constitué de deux enveloppes imbriquées. La chenille fabrique d'abord une première enveloppe qui mesure de 35 à 40 mm de long sur 15 mm de diamètre. Elle construit ensuite une deuxième enveloppe à l'intérieur de la première. Cette deuxième enveloppe mesure environ 20 mm de long sur 8 mm de diamètre.



La confection de l'enveloppe extérieure est réalisée à l'aide de soies et de poils provenant du corps de la chenille. On peut clairement voir les longs poils noirs qui faisaient office de « plumeaux ».

Les chrysalides

Les chrysalides sont de couleur blanc jaunâtre. Mais quelques heures avant l'émergence, la coloration change. On peut apercevoir des tâches sombres à travers les deux enveloppes du cocon.



Il s'agit des yeux chez les deux sexes. On distingue aussi les antennes plumeuses chez le mâle.

Les papillons

Le mâle est un petit papillon aux ailes brunes ornées de subtils motifs dans des tons similaires.

Le corps du mâle mesure envi-



Orygia defnita femelle

Sentinels on the Wing

The Status and Conservation of Butterflies in Canada

NatureServe Canada vient de faire paraître ce rapport sur l'état et la conservation des papillons au Canada. Rédigé par Peter Hall, coauteur du livre *The Butterflies of Canada* (1998), ce riche document dresse un bilan sur les connaissances actuelles de ce segment de l'entomofaune canadienne que représentent les rhopalocères ou papillons diurnes. Axé sur leur conservation, c'est en fait une compilation de ce qui se fait à l'échelle nationale et au niveau des diverses provinces. On y présente plusieurs listes : espèces endémiques au Canada, espèces ou sous-espèces protégées ou à être protégées ainsi qu'un rang évaluant la rareté et le niveau de risque d'extinction des papillons canadiens. Le cas de certaines espèces est détaillé dans de jolis encadrés. De nombreuses photos et cartes géographiques enjolivent aussi ce rapport. Une importante section est dévolue à la description des facteurs favorisant ou menaçant les populations de papillons. C'est une belle source de renseignements et un superbe réservoir de réflexions. Finalement on peut y lire des recommandations dans cinq domaines d'activités soit la recherche sur les papillons, le recensement des espèces, la protection des papillons, la protection de leurs habitats et les activités éducatives.



En bref, c'est un excellent document s'adressant à tous ceux qui démontrent de l'intérêt pour ce groupe d'insectes et leur conservation. Disponible en anglais seulement, on peut obtenir gratuitement une copie de ce rapport en communiquant avec le directeur de *NatureServe Canada*, Douglas Hyde à dhyde@natureserve.ca. Une traduction en français serait en préparation. À suivre!

Stéphane Dumont

Référence :

Hall, P.W. *Sentinels on the Wing: The Status and Conservation of Butterflies in Canada*. NatureServe Canada. Ottawa, Ontario. 68 pages.

ISBN: 978-0-9813011-0-5

ron 14 mm de long. Celui de la femelle, 16 mm de long et 7 mm de diamètre.

La femelle est blanche et aptère. Elle ne se déplace à peu près pas. Après l'émergence elle demeure sur le cocon. Ce sont les mâles qui viendront à son appel.



Orgyia definita mâle

Au Québec, la période de vol d'*Orgyia definita* s'étend du 6 août au 15 septembre. Selon Handfield, l'activité du mâle est surtout nocturne, mais il peut aussi voler le jour.

Les œufs

La femelle dépose tous ses œufs sur le cocon. Elle les couvre ensuite des poils qu'elle fait tomber de son corps. Et c'est ainsi qu'ils passeront l'hiver.



Je n'ai pu observer d'accouplement. Je devrai donc attendre jusqu'en juillet pour savoir si les œufs ont été fécondés.



Pour en savoir plus...

Bartlett, Troy, Nendick-Mason, Hannah et John Davis. 2008. *Definite tussock moth*, (page consultée le 12 septembre 2009), [en ligne], adresse URL: <http://bugguide.net/node/view/434>

Dubuc, Yves. 2007. *Les insectes du Québec*: guide d'identification. Broquet, Saint-Constant. 456 pages.

Foltz, John. 2004. *Tussock moth caterpillars in Florida*, (page consultée le 12 septembre 2009), [en ligne], adresse URL: <http://entomology.ifas.ufl.edu/foltz/eny3541/Tussock/Orgyia.htm>

Handfield, Louis. 1999. *Le guide des papillons du Québec*. Volume I, Broquet, Boucherville. 536 pages + 123 planches couleurs.

Wagner, David L. 2005. *Caterpillars of Eastern North America*. Woodstock, UK, Princeton University Press. 512 pages.



Rappel : Recherche de mentions 2009

« Tour d'horizon »

Comme l'an passé, je demande votre collaboration car cet hiver reviendra notre « Tour d'horizon », la chronique permettant aux membres de partager entre eux les captures ou les observations dignes de mention qu'ils ont réalisées au cours de la saison précédente.

Pour la deuxième année, je poursuis le travail amorcé par Alain Charpentier à l'automne 2006 et sollicite votre collaboration pour me donner le plus de détails possibles sur vos captures et observations réalisées lors de la saison 2009. Par mention « digne d'intérêt », nous entendons : extension de l'aire de distribution, date exceptionnelle, nouvel habitat, nouvelle plante hôte, migration ou rassemblement massif, etc.

Photo : Denis Dumoulin



Glycobioides speciosus

Pour nous faire parvenir votre information, vous devez ABSOLUMENT inclure les données suivantes : ordre et nom de l'espèce (ex. LEPIDOPTERA : *Papilio cressphontes*), date, localité (ou nom du lac, de la rivière, de la montagne ou de l'entité géographique la plus près et reconnue par la commission de toponymie; si possible, ajouter les coordonnées GPS), nom de la personne qui a effectué la capture ou l'observation.

Veillez noter que seules les données confirmées seront retenues. Si vous n'êtes pas certain de votre identification, attendez qu'un spécialiste l'ait validée avant de la soumettre à la chronique « Tour d'horizon ». Inutile d'ajouter que nous nous fions sur votre **RIGUEUR SCIENTIFIQUE**, votre **INTÉGRITÉ** et votre **HONNÊTÉ**, l'objectif de cette chronique étant de faire progresser notre connaissance de la faune québécoise, et non d'épater la galerie. Si jamais vous avez une **photo** pour accompagner votre mention, allez-y! Nous publierons les meilleures.

De plus, par souci de préserver des colonies plus sensibles au prélèvement sévère de spécimens, **la rédaction se réserve le droit**, en accord avec la personne concernée, **de taire le nom de la localité exacte de certaines mentions**, se contentant alors de signaler la région administrative ou la division de recensement où l'observation a été réalisée.

Vous pouvez déposer vos données dans la section du Forum prévue à cette fin (intitulée « Mentions particulières ») ou m'envoyer directement vos données à amasse1@videotron.ca

Merci d'avance pour votre précieuse collaboration.



Captures sensationnelles et surprenantes

Texte par Claude Chantal

Photos par Denis Dumoulin

Les diverses rencontres de l'AEAQ permettent aux membres de partager leur passion pour l'entomologie et souvent d'échanger des informations sur certains insectes. Ce dernier congrès ne fit pas exception. En effet, David Martineau, un nouveau membre, après d'abord l'avoir mentionné sur nos forums de discussion, nous est arrivé avec un



Scaphinotus viduus Dej. qu'il avait capturé dans les environs du site du congrès. Le moment de stupeur et d'excitation passé, il s'organisa une expédition enthousiaste sur les lieux afin de tenter d'en capturer d'autres. Eh oui, il s'en captura un autre, par nul autre que Martin Hardy, scarabidophile réputé. Ces captures, en plus d'être sensationnelles, sont surprenantes parce qu'elles se sont effectuées dans une région extérieure à l'aire de répartition connue de l'espèce.



En effet, ce *Scaphinotus* est une espèce considérée appalachienne, peu abondante du côté Nord, quoiqu'on l'ait déjà capturé en Montérégie (Desroches et Chantal, 2001; Lindroth, 1962). Ce qui fait aussi l'intérêt de cette espèce, c'est qu'elle est censée se nourrir d'escargots.

En captivité, un *Scaphinotus* a dédaigné les escargots, limaces, myriapodes, vers de terre, etc. mais l'insecte a été observé en nature dévorant une chenille poilue. Aurait-il des activités arboricoles?

En bref, l'espèce est probablement plus répandue qu'on ne le croit et son régime alimentaire n'est peut-être pas aussi restreint qu'on le supposait. Il nous reste encore quelques petites choses à apprendre sur ce magnifique insecte.



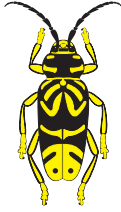
Références :

- Desroches, J.-F. et C. Chantal. 2001. Capture de *Scaphinotus viduus* (Dej.) (Coleoptera : Carabidae) dans des tourbières à sphaigne du sud-est du Québec. *Fabriques* 26 : 16-20.
- Lindroth, C.H. 1962. The ground-beetles of Canada and Alaska. Part 2. *Opuscula Entomologica Supplementum* 20: 1-200.

Avis de renouvellement

Il est temps de renouveler votre adhésion à l'AEAQ. Remplir le formulaire ci-joint (ou une copie de celui-ci) et nous le faire parvenir avec votre cotisation annuelle à AEAQ, 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec J3X 1L8. Ce formulaire est aussi disponible en format PDF que vous trouverez sur le site web de l'AEAQ, sous les rubriques *Informations générales et adhésion*.

Les cartes de membres 2010 ne seront émises qu'aux membres ayant acquitté leurs droits avant le 1^{er} avril 2010



Association des entomologistes amateurs du Québec

302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec J3X 1L8, Canada
Courriel : info@aeaq.ca Site Internet : http://aeaq.ca

Formulaire d'adhésion

Date

Renouvellement N° membre

Nouveau membre Année

Contact principal

Nom <input type="text"/>	
Adresse complète <input type="text"/>	
<input type="text"/>	
<input type="text"/>	
tél. rés. <input type="text"/>	tél. cell. <input type="text"/>
tél. bur. <input type="text"/>	tél. autre. <input type="text"/>
télécopieur <input type="text"/>	
courriel(s) <input type="text"/>	site web <input type="text"/>

Adhésion familiale

Inscrivez les informations des membres de la famille pour lesquels une carte de membre doit être émise.
Nom, lien familial, date de naissance, sexe, courriel

<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>

Pour chaque membre familial, vous pouvez optionnellement nous fournir des informations personnelles qui apparaîtront dans le prochain répertoire des membres. Ex.: le niveau d'entomologiste (débutant, averti, étudiant professionnel), les groupes d'intérêts et régions collectionnées, courriel, profession, etc. Veuillez utiliser l'endos de ce formulaire si vous manquez d'espace.

Tarifs pour 2010 :

Adhésion régulière, Canada.....	30\$
Adhésion familiale (adresse et envois uniques).....	35\$
Adhésion de soutien.....	50\$
Adhésion régulière, autre pays.....	30\$ US**
Institution, Canada.....	35\$
Institution, autre pays.....	40\$ US**

** Payable par traite bancaire ou mandat poste. Aucun chèque accepté.

Libellez votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de **A.E.A.Q. Inc.**
et postez le à l'adresse suivante :

AEAQ
302, Gabrielle-Roy
Varennes, Québec
J3X 1L8, Canada

Si vous ne désirez plus être membre de l'A.E.A.Q., SVP avisez-nous afin que nous puissions mettre à jour nos dossiers et éviter de vous envoyer d'autres avis.

Distribution électronique de *Nouv'Ailes*

- Oui, je désire recevoir *Nouv'Ailes* par Internet.
 Non merci, je désire recevoir *Nouv'Ailes* par la poste.

Note : Le bulletin *Nouv'Ailes* peut faire 3-5 Mo et doit être téléchargé (format PDF). Vous ne recevrez pas de gros fichiers dans la boîte de réception de courriel. Seulement un lien pour télécharger le PDF vous sera transmis. La revue *Faberies* est toujours postée.

Type d'adhésion

- Régulière Familiale
 De Soutien Institutionnelle

Inscrivez le montant de votre paiement :

\$

Mode de paiement

- chèque comptant
 mandat-poste autre

Réservé à l'administration

Publications postées remises en main propre

Date

Enregistré par:

v20070218

Les responsables de section sont déjà à l'oeuvre.
 Consulter <http://www.aeaq.ca/>
 pour connaître et confirmer les dates des activités à venir.

Solutions des jeux

Concours de photos

A-15, B-10, C-9, D-12, E-3, F-7, G-5, H-6, I-4, J-11, K1, L-2, M-8, N-13, O-14

Rallye du congrès

- 1a : *Pinus strobus* (Pin blanc)
- 1b : *Eacles imperialis pini* (Papillon impérial)
- 2a : *Apocynum androsaemifolium* (Apocyn à feuilles d'Androsème)
- 2b : *Chrysochus auratus* (Chrysomèle de l'apocyn)
- 3a : *Asclepias syriaca* (Asclépiade commune)
- 3b : *Labidomera clivicollis* (Chrysomèle de l'asclépiade)
- 4a : *Rubus* (Framboisier)
- 4b : *Popillia japonica* (Scarabée japonais)
- 5a : *Taraxacum officinale* (Pissenlit)
- 5b : *Noctua pronuba* (Hibou ou Fiancée)
- 6a : *Populus tremuloides* (Peuplier faux-tremble)
- 6b : *Catocala relictata* (Likenée blanche)
- 7a : *Rumex crispus* (Rumex crépu, Oseille)
- 7b : *Lycena phlaeas americana* (Cuivrée d'Amérique)
- 8a : Graminae (herbe)
- 8b : *Ctenucha virginica* (Cténuche de Virginie)
- 9a : *Solidago* (Verge d'or)
- 9b : *Amblycorypha oblongifolia* (Scuddérie à ailes oblongues)
- 10a : *Zea mays* (Maïs)
- 10b : *Diabrotica barberi* (Chrysomèle des racines du maïs)
- 11a : *Allium cepa* (Oignon)
- 11b : *Pseudaletia unipuncta* (Légionnaire unipunctée)
- 12a : *Quercus rubra* (Chêne rouge)
- 12b : *Curculio sulcatulus* (Baladin des glands)
- 13a : *Malus pumila* (Pommier)
- 13b : *Catocala ultronia* (Likenée du prunier)
- 14a : *Trifolium* (Trèfle)
- 14b : *Colias philodice* (Coliade du trèfle)
- 15a : *Epilobium angustifolium* (Épilobe à feuilles étroites)
- 15b : *Trichodezia albivittata* (dans la famille des Geometridae)

Épinglette à l'effigie de l'AEAQ



L'AEAQ a fait fabriquer des épinglettes en 2004, au dernier congrès plusieurs s'informent à savoir comment s'en procurer. Elles seront en vente au Salon des Insectes et lors de nos réunions mensuelles. Les commandes postales sont aussi possibles auprès de Claude Chantal (info@aeaq.ca) au prix de 4\$ Can l'unité pour les membres (5\$ pour les non-membres) plus 2\$ de frais d'envoi par la poste.

9^e SALON DES INSECTES DE MONTRÉAL



31 octobre 2009
 9h à 18h

Collège de Maisonneuve
 3800, rue Sherbrooke Est
 Entrée des visiteurs rue Bourbonnière

Admission générale : \$ 6
 14 ans et moins : \$ 3

Une présentation de :
 INSECTES MONDIAUX inc.
www.entomopro.com



À ceux qui n'ont pas renouvelé leur cotisation 2009?

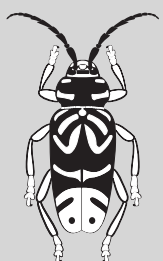
Vous avez reçu toutes nos publications pour 2009. Avec le prochain changement d'année, si nous n'avons pas de nouvelles de votre part, **votre nom sera retiré de notre liste d'envoi.** Vous êtes invités à régulariser votre situation dans les plus brefs délais.

Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Rédacteur : Stéphane Dumont; nouvailles@aeaq.ca. Infographie et mise en page : Claude Tessier. Révision des textes : Stéphane Dumont, Fabienne Lacoursière et Ginette Truchon.
 Responsable des envois électroniques : Denis Dumoulin, responsable des envois postaux : Yves Dubuc.

ISSNs 1187-5739 (version imprimée), 1918-9524 (version électronique)

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabrerries* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 2009 : Canada, 30\$; autres pays, 30\$ US; tarif familial, 35\$; tarif de soutien, 50\$; tarif institutionnel, Canada, 35\$; autres pays, 40\$ US. Les membres reçoivent la revue *Fabrerries* et le bulletin *Nouv'Ailes*.

Conseil d'administration 2009-2010 : Claude Chantal, président; Yves Dubuc, vice-président; Chantal Hamel-Kropf, secrétaire; Serge Laplante, trésorier; Denis Dumoulin, Olivier Lalonde, Alain Massé, conseillers de section; Stéphane Dumont, représentant comité d'édition.

A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8; courriel : info@aeaq.ca; site Internet : <http://aeaq.ca>.